

la violence de l'étreinte paternelle, quand elle lui dit "bonsoir", que la jeune fille comprit combien son père ressentait vivement la douleur de la séparation. Le cœur encore comprimé par l'étreinte de ces bras chéris, elle se retira dans sa chambre, mais, incapable de prendre du repos, elle ouvrit la fenêtre et regarda au dehors. Tout était dans le calme et le silence. Pas un souffle n'agitant les airs et pourtant les parfums des lilas, mêlés aux senteurs sauvages de l'océan, arrivaient pressés et rafraîchissants. Une seule étoile, comme un joyau solitaire brillait au sein de la nuit, tandis que la lune déjà à l'horizon laissait tomber sur la mer ses longues gerbes de lumière. Elle monta graduellement sous les yeux de Lucie jusqu'à ce qu'elle restât suspendue comme une lampe d'argent au milieu du ciel. Alors elle s'arrêta ou plutôt sembla s'arrêter et la terre et la mer comme par magie se trouvèrent baignées dans sa lumière. En ce moment Lucie aurait pu compter un à un dans la flotille lointaine tous les bateaux-pêcheurs qui semblaient dormir sur les flots illuminés, immobiles comme s'il n'y eût là aucun bras humain pour les guider, aucun cœur battant d'anxiété et d'espérance. L'horloge sonna onze heures, puis le demie, et Lucie, était toujours là laissant errer son regard et sentant qu'elle contemplant toutes ces choses pour la dernière fois. La dernière fois ! qui a jamais prononcé ces mots sans ressentir en même temps dans son âme la froide étreinte de la tristesse ? Et s'il en est ainsi dans les mille riens de la vie qui pourra dire tout ce que ces mots ont de pénible quand ils sont associés aux événements marquants de notre existence ?

Le dernier regard d'un être chéri ; La dernière nuit sous un toit aimé ! Alors les âmes même les plus fortement trempées ne peuvent les prononcer qu'à travers des larmes. Ces paroles elles retentissaient en ce moment aux oreilles de Lucie et il lui semblait entendre toutes les voix aimées du foyer les répéter dans son âme. C'était la dernière fois que la brise tiède et parfumée venait la caresser à cette fenêtre, la dernière fois que le murmure des vagues expirant sur la grève arrivait à son oreille comme une musique charmante, la dernière fois que la terre la mer et le ciel, comme pour la retenir, lui présentaient, dans les rayons argentés de l'astre des nuits, toutes les beautés capables de captiver une âme comme la sienne. Et ces voix plus chères et plus tristes se mêlant encore à ce douloureux concert, voix de son cœur et voix de son sang ; voix des pauvres et des malheureux qu'elle aimait si tendrement et dont la reconnaissance et l'affection la payaient d'un si juste retour, voix de ses parents si affectueux si légitimement fiers d'elle, de ses jeunes frères qui la chérissaient si fraternellement, d'Alice, la compagne inséparable de ses jeunes années, et jusque de cette chère petite qu'elle même encore enfant avait tenue sur les fonts sacrés, promettant alors à Dieu, dans son âme, d'avoir toujours pour cette tendre sœur, les sentiments d'une véritable mère.

(A continuer)